

Le Stéphanaïs

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 15 février au 1^{er} mars 2007 n° 33

École: le devoir de réussite



Face à un manque de moyens, l'école peine à répondre à toutes ses missions. Enseignants, parents et collectivités tentent de s'unir pour garantir le meilleur à chaque enfant. p. 7 à 10

La location-accession fait le plein

Vingt familles ont choisi cette opportunité pour acquérir leur logement. **p. 3**

Des usagers très impliqués

Au centre Georges-Déziré, les usagers suivent de près les travaux et font des propositions. **p. 4**

À l'école de la photo

Des élèves de Jules-Ferry s'initient aux techniques photographiques. **p. 5**

Le Broadway's gospel group en concert



Plusieurs temps forts sont programmés autour de cette musique de révolte. **p. 12**

Travaux à Gagarine

Les salles du Cosum vont être réorganisées et les tennis agrandis. **p. 15**



Le Mobilo'bus trace sa route

Huit mois après son lancement, le bus municipal mis à disposition des Stéphanaïs à mobilité réduite séduit une cinquantaine de fidèles. p. 2

À votre service

► Inscription aux séjours d'été

Le guide des vacances d'été à destination des enfants et des jeunes sera disponible dans les

accueils municipaux fin février, sur le site internet puis diffusé avec la prochaine édition du Stéphanois, le 1^{er} mars. Attention : vous aurez jusqu'au 13 mars pour retourner les fiches de pré-inscription.

► Recensement jusqu'au 24 février

Le recensement national se fait maintenant tous les ans par des sondages sur des échantillons de population. Le recensement est assuré par des employés municipaux, munis d'une carte tricolore avec photographie, signée par le maire. L'agent peut vous aider à remplir les questionnaires. Renseignements au service d'état civil de la mairie, 02 32 95 83 83 ou www.insee.fr

une réaction,
un commentaire...
Ayez le réflexe
www.saintetienne-durouvray.fr

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
Directeur de la publication: Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication: Bruno Lafosse.
Réalisation: service municipal d'information et de communication
02 32 95 83 83
serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806
Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Conception: Anatome.
Mise en page: Aurélie Mailly.
Infographie: Émilie Revechon.
Rédaction: Nicole Ledroit, Sandrine Gosselin, Isabelle Friedmann, Stéphane Nappiez, Dan Lemonnier, Francine Varin.
Photographies: Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat.
Distribution: Claude Allain.
Tirage: 15 000 exemplaires.
Imprimerie: ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité: Médias & publicité, 01 49 46 29 46

Mobilo'bus

«J'ai retrouvé mon indépendance»

Cinquante personnes, privées de moyens de locomotion, utilisent régulièrement le Mobilo'bus de la ville. Elles témoignent de leur satisfaction et de leurs attentes.

Ce mardi matin, Denise, Marcelle et Thérèse ont pris place à bord du Mobilo'bus. Didier Lebailly, le chauffeur-accompagnateur de ce service municipal, proposé depuis mai 2006 à la population stéphanoise, est allé les chercher chez elles, quartier des Castors, à Hartmann ou au Bic Aubert. Puis, ensemble, ils se sont rendus à l'hypermarché. Sur place, les femmes ont pris les commandes de leur chariot, sorti leur liste de courses et se sont dispersées dans le magasin. Discret, Didier Lebailly n'est jamais resté bien loin. « Je les aide à attraper un produit trop haut ou à transporter les packs d'eau. Je suis là pour leur faciliter la tâche », explique-t-il dans un sourire. De retour au domicile, il s'est chargé de porter les sacs.

« Avant la création du Mobilo'bus, je venais en métro, c'était fatigant, assure Thérèse Lefebvre qui s'enorgueillit d'être la première « cliente » du transport municipal. À chaque fois, je passe un bon moment. J'ai fait connaissance avec d'autres personnes et cela me rassure de ne pas être seule. » Marcelle Leneveu se réjouit d'avoir retrouvé une certaine indépendance grâce au Mobilo'bus: « je ne suis plus obligée de solliciter systématiquement mes enfants et je sors de chez moi ».



Bien plus qu'un simple moyen de transport, le Mobilo'bus c'est l'assurance d'être épaulé pour effectuer ses courses, se rendre à un rendez-vous...

Les habitués plébiscitent le Mobilo'bus.

Pourtant huit mois après son lancement, il ne fait pas encore le plein. « Cinquante personnes différentes l'ont déjà utilisé et nous avons transporté en tout quatre cents passagers, précise Christine Raillot, en charge de ce service municipal. Cela monte en puissance, mais il faut du temps pour faire connaître un nouveau dispositif. Il faut insister sur la dimension "accompagnement", il s'agit bien d'aider, de soutenir les personnes depuis chez elles jusqu'au lieu de leur choix. »

Un service à développer

« Le premier bilan est satisfaisant, reste maintenant à tenter de répondre encore mieux aux attentes du public », analyse Francine Goyer, l'élue déléguée au retraité et aux personnes âgées. Afin de toucher un maximum de personnes, quelques aménagements interviendront prochainement. Un troisième chauffeur devrait

être recruté en mai. Il permettra de régulariser les sorties existantes. « C'est la clé du succès. Il faut que les jours et les horaires de sorties soient toujours identiques pour que les utilisateurs aient leurs repères. » Les restaurants municipaux seront ainsi desservis quotidiennement.

Plusieurs créneaux libres sont également proposés. Ils permettent aux utilisateurs d'aller où ils le souhaitent sur le territoire de la commune pour honorer un rendez-vous ou rendre visite à des proches. Le tout contre deux euros le voyage aller-retour. ♦

Le Mobilo'bus est ouvert à toute personne ayant des difficultés de déplacement, sur inscription auprès du Guichet unique au 02 32 95 83 94. N'hésitez pas à vous renseigner.



Joël Dienis vient d'emménager dans ce pavillon qu'il espère acquérir prochainement.

La location-accession trouve preneurs

Grâce à de nombreuses aides, le dispositif de la location-accession a permis à une vingtaine de familles de s'engager dans la voie de l'achat de leur pavillon.

Acheter sa maison tout en payant son loyer. La location-accession est peu connue et encore peu utilisée, mais permet à de petits revenus d'accéder à la propriété. «C'est une fourchette de prix accessible aux ouvriers», estime Joël Dienis. Il vient d'emménager dans son pavillon de la résidence Jean-Lurçat. «La formule nous a décidés à être futurs propriétaires. Si tout va bien, dans deux ans j'achète. C'est bien aidé et le taux de remboursement équivaut à un loyer.»

Le système permet une acquisition sur la durée : pendant quatre ans, le loyer équivaut à une épargne qui servira d'apport personnel. Une batterie d'aides complète le dispositif : prêts sans intérêts du Conseil général, subvention de l'Agglo, prêt Ciliance (1 % logement) sur 11 ans, prêt social sur 20 ans et exonération de taxe foncière pendant 15 ans. En plus, le système est sécurisé : en cas

de problème, les postulants accédants peuvent redevenir locataires.

Bien sûr il y a des critères de ressources. Ils viennent d'ailleurs d'être un peu élargis cette année. «La question est d'avoir des occasions foncières pour équilibrer l'opération», précise Brigitte Laumier, responsable du service clientèle de Logiseine. Le bailleur s'est engagé dans ce dispositif à la demande de la Ville qui a facilité l'acquisition des terrains.

À ce jour, Logiseine a réalisé

5 logements de ce type dans le quartier Julian-Grimau, il vient d'en livrer 8 à la résidence Jean-Lurçat et 9 autres quartier Paul-Verlaine. Toutes ont trouvé preneur. «Il y en aurait eu plus, on aurait pu en vendre plus», constate Brigitte Laumier, même encore aujourd'hui j'ai des demandes. » Que les candidats potentiels prennent patience, la Ville envisage de proposer de la location-accession dans d'autres quartiers. ♦

Des mois de retard

Les logements de la résidence Jean-Lurçat, avenue du Val l'Abbé, viennent d'accueillir leurs premiers occupants. Mais, les familles ont dû faire preuve de patience. «Nous devions les avoir à l'été 2006, résume Joël Dienis, puis en novembre, et finalement on les a eus en janvier.»

Des défauts de finitions

auraient déjà été repérés. En cause, une entreprise défaillante qui a perturbé tout le déroulement du chantier. Ceux qui étaient locataires de Logiseine en ont été quittes pour défaire et refaire leurs cartons. Plus grave, certains se sont retrouvés sans toit. Logiseine a dû les reloger pendant quelques mois.

Innover pour répondre à vos attentes

Attentive aux demandes et aux attentes de la population, la municipalité met en place depuis plusieurs années de nombreuses actions innovantes pour promouvoir les solidarités et développer notre ville.

Que ce soit pour répondre aux enjeux du vieillissement de la population avec la création du Mobilo'bus ou la construction de la résidence évolutive Wallon, puis, nous l'espérons pour bientôt, d'un Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Que ce soit pour aider à la construction d'une école de la réussite pour tous avec la création

par exemple de l'opération Coup de pouce dans les écoles élémentaires, qui nous permet de favoriser

l'apprentissage de la lecture ou le Programme nutrition santé pour habituer les enfants à faire du sport et manger équilibré.

Que ce soit aussi pour répondre à la demande croissante de logements de qualité accessibles à tous avec la mise en œuvre des opérations de location-accession à la propriété. Toutes ces actions montrent bien la volonté que nous avons de répondre aux besoins de la population et pour cela de mettre en œuvre tous les partenariats nécessaires, tout en engageant un dialogue constant avec les habitants de notre ville.



Hubert Wulfranc
maire,
conseiller général

Ehpad : un rendez-vous très attendu

Plus de mille personnes attendent à la porte du préfet...

Les 1100 membres du comité de parrainage de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) de Saint-Etienne-du-Rouvray ne suffisent pas à entrouvrir la porte du représentant de l'État. Après le succès des rencontres locales de la dépendance en décembre dernier, le maire et conseiller général Hubert Wulfranc a écrit au préfet pour lui demander une audience « accompagnée de représentants du comité de parrainage, pour vous remettre les 1086 signatures de soutien que nous avons recueillies et étudier avec vous dans quelles conditions une décision de programmation pourrait intervenir en 2007 afin que ce projet puisse être réalisé pour l'année 2009 ». En vain... pour l'instant.

Deux mois après et quelques coups de téléphone plus tard, le représentant de l'État n'a pas daigné répondre. Dans ces conditions, la mobilisation autour de l'Ehpad devrait connaître un **nouveau temps fort le 31 mars**. Faute de première pierre, les Stéphanois, et plus largement, les habitants de la rive gauche sont invités à venir ouvrir symboliquement le chantier. ♦

Les élus dans votre quartier

• Mercredi

21 février à

10 heures, quartier

Hartmann (5, rue René-Hartmann), permanence de Joachim Moyse, élu délégué à la politique de la ville.

• Mardi 13 mars à 14 heures, quartier Hartmann (5, rue René-Hartmann), permanence de Hubert Wulfranc, maire.

Nouveau bureau

L'Association des résidents Maryse-Bastie a élu son nouveau bureau: président Guy Machet; vice-président Charles Caraby; secrétaire Cornelia Gatt; trésorière Éveline Caraby; suppléant Claude Guillot. Les habitants de ce quartier souhaitant adhérer peuvent écrire à Guy Machet, BP n° 13, 76801 Saint-Etienne-du-Rouvray CEDEX ou au 0235654649.

ÉTAT CIVIL

Mariages

Driss Houssini et Mathilde Lefrançois.

Naissances

Chloé Bardin / Clara Da Silva Mendes / Hamza Jidari / Mahé Jouen / Chloé Lempereur / Zéliha Moisan / Lizéa Rénier / Romain Sicard / Axel Viger / Brivaël Visconti.

Décès

Julien Lefebvre / Thierry Delaunay / Pierre Boucher / Albert Lanavère / Georgette Jourdan / Renée Leleux.

Georges-Déziré

Les usagers, copilotes de leur centre

Les nouveaux bâtiments de l'espace Georges-Déziré seront livrés à la rentrée. Le comité des usagers, ouvert à tous, suit de près les opérations...



Les usagers ont visité, jeudi 1^{er} février, les futurs ateliers du centre Georges-Déziré.

Ils sont, chaque trimestre, une trentaine de volontaires. Ni élus, ni désignés, ils viennent échanger leurs points de vue, leurs points d'accord, mais aussi leurs désaccords. Le comité des usagers est informel, mais il fonctionne. Membres d'une association ou simples particuliers, les participants sont les copilotes actifs et attentifs de la nouvelle structure... Michel Rodriguez, maire-

adjoint en charge des centres socioculturels, le souligne : « *notre ville a besoin des associations, le comité des usagers est une initiative indispensable pour la richesse associative de la ville* ».

Tous les sujets peuvent être discutés sauf les choix budgétaires et de personnel.

C'est ainsi que le 1^{er} février, au cours d'une de leurs rencontres, les usagers ont pu faire le point

sur les activités des prochaines semaines, mais également sur les chantiers en cours avec la livraison de nouveaux locaux en septembre 2007.

D'ici là, deux réalisations importantes risquent, le temps des travaux, de perturber les alentours du site. « *Le futur square de l'espace sera mis en chantier début avril pour s'achever en juin, mais il faudra attendre septembre pour planter les végétaux* », explique Deborah Lefrançois, du service urbanisme de la Ville. En marge de cet espace vert, un parking de 32 places supplémentaires sera créé et les sculptures de Raymond Gosselin et Albert Féraud seront remises en place. La deuxième phase des opérations portera sur le réaménagement de la rue de Paris.

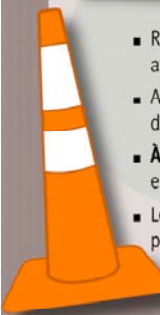
Le comité de copilotage s'est également penché sur les activités des prochains mois.

Comme par exemple la venue prochaine de 40 musiciens de l'opéra de Rouen pour un concert pédagogique. Justine, la benjamine du comité, a proposé que sa classe de 4^e du collège Paul-Éluard organise « *une rencontre entre jeunes et moins jeunes, autour d'un thème commun* ». Ce à quoi, l'élu Michel Rodriguez a répondu que 2008 « *pourrait être l'occasion de célébrer les acquis de mai 1968, offrant ainsi aux jeunes et moins jeunes l'occasion d'échanger* ».

Parmi les soucis du fonctionnement quotidien, certains ont évoqué l'intrusion, en soirée, de personnes, pendant les cours. Des solutions sont à l'étude pour y mettre un terme. À l'issue de ces échanges, le besoin se fait ressentir de créer une « *feuille de chou* » faite par les usagers pour les usagers. Avis aux volontaires! ♦

Infos Chantier: rue du Dr Cotoni

Aménagements de sécurité



- Rétrécissement de chaussée entre les rues de la Bouilloterie et de Saintonge, avec marquage de stationnement de chaque côté. **(En cours)**
- Aménagement d'un plateau surélevé, légèrement courbe au carrefour des rues Aquitaine et Gustave-Flaubert. **(En cours)**
- À partir de la mi-mars, le revêtement de la rue du docteur Cotoni entre les rues de la Bouilloterie et Lazare-Carnot sera refait.
- Les carrefours Roussillon/Cotoni et Ampère/Cotoni ont été avancés pour améliorer la visibilité des automobilistes. **(En cours)**

1^{ère} quinzaine de mars, le revêtement sera refait sur les deux aménagements : mise en place de déviations.


...> Circulation ralentie jusqu'à la fin mars.

Jules-Ferry



Des photos renversantes

Les élèves apprennent à photographier leur école et leurs copains, le midi. Le résultat est surprenant.

Les ateliers sur le temps de midi ne désespèrent pas à l'école Jules-Ferry. Les enfants se passionnent pour l'activité photo proposée par la Ville dans le cadre du CEL (Contrat éducatif local). Une quarantaine y participe régulièrement et, s'il y avait eu la place, ils auraient été deux fois plus. Avec le photographe Édouard Mena, ils apprennent à photographier leur école, les bâtiments, les moments de repas ou de récréation. « Je leur enseigne d'abord à composer leur photo, à être attentifs à la vue

d'ensemble et aux détails, explique Édouard Mena. Les aspects techniques viennent ensuite. »

Camille, Marie, Antonio, Florence connaissent déjà tout le vocabulaire de la photographie. Plongée, contre-plongée, plan rapproché... Preuve que l'atelier, ludique, est aussi pédagogique, les enfants apprennent à lire les images. « Quand je regarde les photos de quelqu'un d'autre, je vois plus ce qu'il a voulu montrer », affirme Clémence. « Certains ont déjà un œil artistique et trouvent des angles

surprenants », estime Édouard Mena, ravi de ses élèves.

Camille se réjouit que l'atelier lui permette de réussir ses prochaines photos de vacances. Quant à Marie, elle pense que « tout peut être joli, cela dépend juste de la façon de prendre la photo ». Selon Antonio, qui espère être un jour journaliste, « la photo fait partie de l'information ». Withley préfère encore « faire des photos de soi ». C'est un des autres objectifs de l'atelier, se faire des souvenirs d'enfance. « Une photo en moins, un souvenir perdu », insiste Withley. ♦



Voici un aperçu des photos réalisées par les élèves inscrits à l'atelier (ci-dessus).

► Ma ville en propre

Les 19 et 20 février, un grand nettoyage sera organisé dans le quartier de l'Industrie.

► Fonte grise

Gaz de France poursuit les remplacements de ses canalisations en fonte cassante: rue Alphonse-de-Lamartine, travaux jusqu'à fin mars; rue Hélène-Boucher et Albert-Santos-Dumont jusqu'au 5 mars. Viendra ensuite le tour du quartier de La Houssière: rue des Ardennes, de Flandre, du Vexin, de Sologne, du Poitou et une partie de l'avenue Ambroize-Croizat en travaux d'ici la mi-mai.

► Horaires des parcs

Du 1^{er} mars au 31 octobre les parcs de la ville reprennent leurs horaires d'été: parc de l'Orée du Rouvray de 8h30 à 20 heures; parc Henri-Barbusse de 8 à 20 heures; parc central de 7h45 à 20h30.

► Vie Libre

L'association de lutte contre la dépendance à l'alcool tient des réunions ouvertes à tous au centre Georges-Déziré (271, rue de Paris) les 1^{er} et 3^e vendredis du mois, de 18h30 à 20 heures. Contacts: Jean-Pierre 0235620580, Jean-Paul 0235642513.

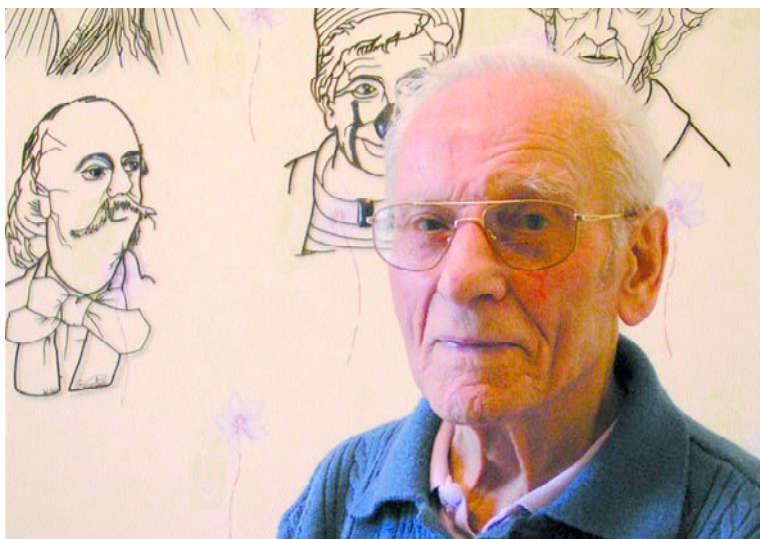
Passion

Roger Courtois, doigts d'or et fils d'acier

Roger Courtois aime à dire qu'il a de l'or dans les doigts. Sa fierté, ce sont les figures qu'il a forgées en fils d'acier.

C'est la rencontre avec un peintre qui l'a lancé: « je me suis dit que moi aussi, j'allais faire parler ma ferraille ». Sans avoir appris le dessin, il se lance dans le portrait: Flaubert, Beethoven, Zavatta... des profils de femme... « Ce sont des fils d'acier soudés au fur et à mesure. La chaleur les dilate, il faut à chaque fois reformer la figure, explique-t-il. Un portrait c'est soixante heures. Le plus dur c'est de donner l'expression au personnage, il faut jouer sur la grosseur des fils. »

Roger Courtois a derrière lui toute une vie de travail et d'aventure. Une vie qui ressemble à ses portraits, forgée dans l'acier. Né dans le pays de Caux, il a fini sa scolarité à 13 ans, « j'ai quitté l'école le samedi et le lundi j'étais au boulot ». Il commence à travailler à Rouen Automobiles, « une vieille maison, un magasin de pièces détachées », puis



Avec quelques fils d'acier, un poste à souder et beaucoup de dextérité, Roger Courtois a donné naissance à de nombreux portraits.

il fait « 36 métiers »: marchand de casquettes avec une voiture à bras, carrossier, couvreur, chauffagiste... « n'im - porte quoi pour ne pas être au chômage. J'ai appris plein de choses et je me suis mis à mon compte ».

Mobilisé en 1939, il se retrouve à Namur qu'il fuit en motocyclette au moment de la

déroute. Il embauche à Buddicom où il travaille avec quelques figures, Roland Tafforeau, Georges Déziré, et participe à la Résistance cheminate. Mais dès 1946, il se remet à son compte, « il y avait tellement besoin d'artistes, c'était facile. Je me suis loué avec mon poste à souder ». Aujourd'hui, à 92 ans, la

polynévrite lui a fait perdre ses doigts d'or. Il a quitté son atelier pour vivre chez sa petite-fille rue des Fusillés à Saint-Etienne-du-Rouvray, mais les portraits de métal de Flaubert, Wagner, Beethoven, Zavatta veillent toujours au-dessus de son lit. ♦

Centres de loisirs

Les vacances d'hiver (du 24 février au 11 mars) vont être placées sous le signe du cirque pour de nombreux enfants qui fréquenteront les centres de loisirs de la ville. De multiples ateliers jonglage, monocycle, magie vont ainsi avoir lieu tout au long des deux semaines. Avec en final pour tous les bambins une place pour une représentation du cirque Arlette Gruss, le 6 mars.

En piste pour le cirque

Autre temps fort, un spectacle sera proposé à tous les enfants de maternelles et aux jeunes primaires le 28 février à la salle festive. Au programme: *Les Marmottes font la fête*. Là encore les enfants assisteront à un grand cirque musical orchestré par la compagnie Versini. Les plus grands de La Houssière auront également droit à une sortie parisienne le 8 mars avec visite de la tour Eiffel

et du musée Grévin, balade en bateau-mouche... Quant aux enfants inscrits aux centres maternels Louis-Pergaud et Anne-Frank, ils pourront goûter aux plaisirs de la patinoire et de la piscine de Cléon les 7 et 9 mars. À noter qu'aucune participation financière supplémentaire n'est demandée aux familles pour les sorties. Elles sont comprises dans le tarif demandé à l'inscription. ♦

L'école face à ses devoirs

Comment donner à tous les enfants les clés de la réussite ? Une question que se pose chaque parent et à laquelle l'Education nationale peine à répondre. Enseignants, parents et collectivités cherchent leur place face au désengagement de l'État, au manque de moyens et d'ambition.

Informatisation des classes, accès aux moyens audiovisuels, équipement des bibliothèques d'écoles, soutien aux projets des enseignants, participation aux programmes de réussite éducative... Les collectivités sont largement mises à contribution pour financer et accompagner les

évolutions de l'école. « *Les villes ont-elles pour mission de palier les carences de l'État ?* » s'interroge Joachim Moysse élu à la politique de la ville, considérant que les communes prennent à leur charge des dépenses éducatives qui d'ordinaire ne leur reviennent pas. L'élu s'inquiète des conséquences du désengagement de l'État

dans la vie scolaire et du transfert des charges vers les communes et des inégalités qu'elles peuvent entraîner. Un risque qui inquiète aussi les fédérations de parents d'élèves : « *ce n'est pas normal que les collectivités soient obligées de prendre la place de l'Éducation nationale* », s'insurge Denis Lacaille de la FCPE. ➔

Sur ce sujet, le SNUipp (syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et Pegc) brandit une étude qu'il a réalisée au début des années 2000, selon laquelle « l'in - vestissement des communes dans l'enseignement varie de 1 à 10 selon les moyens des villes et surtout leur volonté politique », rappelle Marceau Privat, membre du bureau départemental. Au bout de cette logique, il y a le risque d'une école qui ne réponde plus aux attentes des parents, en particulier des milieux populaires déjà en proie à la précarité. Si la réussite des enfants est compromise, comment faire confiance à l'école et aux enseignants? Les polémiques sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la multiplication des termes de spécialistes dans les discours pédagogiques contri-

La réussite éducative repose aussi sur les parents

buent à brouiller les pistes. Sans parler du débat sur la carte scolaire, présentée comme une entrave à la liberté des familles pour certains, ou comme un enfermement dans les quartiers en difficulté pour d'autres. Selon Remy Orange, adjoint au maire chargé des affaires scolaires, la carte scolaire reste pourtant un élément incontournable. « Il faut une carte scolaire car il faut dans les écoles une mixité sociale. Mais il faut aussi dans les quartiers plus de mixité » Attaché à la sectorisation, il en souligne les enjeux scolaires et urbains: il ne peut pas y avoir de mixité sociale à l'école, si les quartiers deviennent des ghettos. Ce qui justifie la politique de renouvellement urbain en cours à Saint-Étienne-du-Rouvray. La réussite scolaire des enfants

passé également par une meilleure implication des parents dans le système éducatif. Ce qui suppose une confiance retrouvée et des relations apaisées avec les enseignants. « Pendant des années, on les a tenus à l'écart de tout, mais la réussite éducative repose sur eux », explique Bernard Marchand, instituteur retraité, aujourd'hui délégué départemental de l'éducation nationale.

Pas toujours faciles, les relations parents-enseignants peuvent, selon Dominique Vandebussche, coordinateur du REAAP, se pacifier avec des rencontres plus régulières et des initiatives innovantes: « il y a des municipalités qui se lancent dans des expériences de concertation entre parents et enseignants ou qui proposent aux parents un accompagnement pour mieux comprendre

les programmes ».

À Saint-Étienne-du-Rouvray, la création d'un poste de médiateur entre les familles et les institutions locales (mairie, école...) devrait aussi permettre de surmonter les obstacles qui se dressent entre les différents acteurs de la vie scolaire. Avec pour ultime ambition d'engager un débat global sur l'éducation, sans saucissonner les temps de l'école et du foyer. ♦

Parents et enseignants, apprenez à vous connaître !

Deux fois par semaine, les mamans du Château Blanc vont au collège, pour participer à des ateliers de communication : une pincée d'alphabétisation et une louche de discussions sur l'éducation des ados... Avec l'équipe enseignante à portée de main, il est parfois possible de les interroger. « Certains professeurs sont très motivés à l'idée de mieux connaître les familles de leurs élèves », explique Najat Hasna, formatrice de ces ateliers. Tout a commencé en 1994, quand l'Aspic (Association stéphanaise de prévention indi-

viduelle et collective) est missionnée par le collège Louise-Michel pour tenter de rapprocher les familles du système éducatif : « On allait au domicile des parents, se souvient la médiatrice, pour les convaincre qu'ils devaient rentrer en contact avec le collège. » Petit à petit, du lien se crée entre des univers qui se découvrent. Un travail de longue haleine, qui se poursuit : toutes les semaines, Najat tient une permanence dans la salle des profs. Elle y reçoit des parents.



Coup de pouce et réussite au programme

A côté de son soutien fort dans l'éducation, la Ville s'est engagée dans les nouveaux dispositifs de réussite éducative. Malgré leurs limites, ils peuvent permettre d'accompagner individuellement des enfants et des familles.

Si elle ne s'en tenait qu'à ses compétences légales, la ville se contenterait d'assurer l'intendance des écoles. Mais face aux inquiétudes des familles, elle a à cœur de jouer un rôle actif pour offrir à tous les enfants les mêmes chances de réussir. « On a toujours considéré que l'éducation était un aspect très important de notre fonction d'élu et qu'il fallait aller plus loin que les seuls budgets de fournitures scolaires », témoigne ainsi Rémy Orange, adjoint au maire chargé des affaires scolaires. Depuis longtemps déjà, la municipalité de Saint-Etienne-du-Rouvray a ainsi fait le choix d'assurer la présence d'un Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles) par classe ou d'accompagner les projets pédagogiques menés dans les écoles.

Aujourd'hui, c'est sur le temps périscolaire que la ville renforce son offre d'activités: le Contrat éducatif local permet aux enfants qui le souhaitent de pratiquer gratuitement une activité sportive ou culturelle à la mi-journée, tandis que le Contrat temps libre propose, après la classe, des ateliers d'aide aux devoirs ou des activités de détente (la participation des familles s'élève à 5,50€ par trimestre).

Depuis l'an dernier, dans le cadre du programme national de réussite éducative, de nou-



« Deux fois par semaine, nous venons aider les collégiens à s'organiser dans leurs devoirs », précise Aurélien, étudiant en géographie.

veaux dispositifs ont été mis en place par la Ville, avec pour ambition de prendre en charge de façon plus individualisée les enfants. C'est le cas dans les ateliers Coup de pouce, où les élèves de CP, dont les résultats montrent des fragilités, ne sont jamais plus de 5 ou 6. « L'indice de satisfaction de ces ateliers est très bon », se réjouit Rémy Orange. À raison de quatre séances par semaine, ces ➔

Les étudiants viennent en aide

Depuis le début de l'année, Aurélien et Justine consacrent deux après-midi par semaine à 60 collégiens de Louise-Michel: « ils n'ont aucune méthode, ils ne savent pas du tout s'organiser », explique Aurélien Pons, étudiant en master de géographie. « C'est un renfort qui vient compléter notre dispositif d'aide aux devoirs qui arrivait à saturation », précise Hélène Cordier, la conseillère principale d'éducation. Les élèves s'engagent par

contrat écrit à suivre sérieusement ce soutien scolaire et, après chaque séance, les étudiants remplissent une feuille de liaison, qui est transmise au professeur principal, avec une évaluation du travail et du comportement. Quelques signes positifs se font déjà sentir: « quand on révise un contrôle, confie Aurélien, et qu'ils reviennent ensuite avec une bonne note, ils sont fiers ».

ateliers accueillent une trentaine d'élèves sur la ville. Avec un rythme moins soutenu, ils pourraient peut-être profiter à plus d'enfants.

Au-delà de ces dispositifs

locaux, c'est aussi une approche plus individualisée de l'accompagnement scolaire qui a dicté la création, au niveau national, des 249 réseaux « ambition réussite ». À Saint-

Etienne-du-Rouvray, les écoles maternelle et élémentaire Jean-Macé, la maternelle et le collège Robespierre sont concernés par cette nouvelle démarche, qui se traduit,

concrètement, par de nouveaux moyens humains (infirmière, assistantes pédagogiques, professeurs) pour lutter contre

l'échec scolaire et renforcer les liens entre écoles et collège. « On est parmi les écoles les plus en difficulté », explique Bruno Pesquet, le directeur de l'école élémentaire Jean-Macé, avec notamment de grosses lacunes de vocabulaire. Notre objectif est de redonner aux élèves confiance en eux et l'envie d'apprendre. » Pour cet enseignant, qui travaille à l'école Jean-Macé depuis trente ans, le dispositif « ambition réussite » vient rectifier une erreur commise en 1995.

« La ZEP avait été étendue à presque toute la ville, si bien qu'on a dilué

« Redonner aux enfants confiance en eux et l'envie d'apprendre »

les moyens, sans les concentrer sur

les établissements les plus en difficulté », explique Bruno Pesquet, conscient malgré tout que d'autres écoles de la ville auraient aussi besoin de moyens supplémentaires.

Des insuffisances que souligne d'ailleurs Joachim Moysse, élu chargé de la politique de la ville. « Le gouvernement n'a fait que redéployer ses financements, en prenant des moyens aux écoles classées en ZEP pour les affecter à quelques établissements plus en difficulté. » ♦



À l'école Jean-Macé, les bénévoles de l'atelier « Lire et faire lire » transmettent le goût de la lecture.

Interview

« Beaucoup de parents ont honte »

Daniel Verba, sociologue et directeur de l'IUT de Bobigny, vient de publier « Echec scolaire : le travail avec les familles », éditions Dunod, 2006.

Les relations entre l'école et les familles n'ont jamais été simples, comment cela s'explique-t-il ?

DV : À l'origine, en 1882, l'école de la République se constitue comme une forteresse assiégée, à la fois par l'Eglise, la noblesse d'ancien régime, mais aussi par la classe ouvrière en train de se construire et par les familles. Dans le monde paysan, les familles ne parlent pas le français et l'un des objectifs est justement d'unifier la nation à travers la langue.

Depuis le temps, les relations ne se sont-elles pas apaisées ?

DV : La situation est moins conflictuelle qu'au début, et il y a eu des lois dans les années 1980 qui donnent plus de place aux parents, dans les conseils d'école et au sein des conseils d'administration. Mais globalement, leur présence pose encore des problèmes et

ils sont très rarement associés comme partenaires légitimes.

Les enseignants veulent se protéger de toute ingérence ?

DV : Ils sont placés dans une posture d'expert et se défendent de l'ingérence parentale, notamment dans les classes moyennes et privilégiées, où des parents aimeraient parfois prendre le pouvoir dans l'école. Dans les familles populaires, au contraire, beaucoup de parents nous ont dit ressentir une double honte : la honte de ne pas être au niveau social et scolaire des enseignants et la honte d'avoir des enfants en difficulté, avec des problèmes de comportement.

Ne faut-il pas que les enseignants soient formés pour construire avec les parents des relations plus saines ?

DV : Il faut sûrement revoir la formation des enseignants et mettre l'accent sur la relation éducative aux enfants et la prise en compte des parents comme premiers éducateurs de leurs enfants. Il faut aussi que l'école s'ouvre sur le

monde extérieur : sur les familles d'abord mais aussi les entreprises, les collectivités locales. Enfin, il faut recruter des professeurs issus des minorités visibles, y compris pour donner à cette jeunesse des exemples de réussite.



Le réseau d'études, d'appui et d'accompagnement des parents (Reaap) a récemment proposé de nombreux débats aux familles.

Élus communistes et républicains

L'inégalité de traitement et les disparités territoriales deviennent la règle: poste, SNCF, hôpitaux, télécommunications, impôts, EDF-GDF... partout les services publics sont remis en cause alors qu'ils constituent des moteurs essentiels d'égalité entre citoyens. Depuis cinq ans, près de 100 000 emplois ont disparu dans la fonction publique d'État.

Les élus communistes pensent que l'heure n'est pas à restreindre mais à développer les services publics, y compris dans des secteurs nouveaux tels le logement, l'aide aux personnes dépendantes et handicapées, la petite enfance, les déchets, l'eau, l'énergie, le médicament.

Nous proposons des mesures concrètes pour les fonctionnaires: politique volontariste de recrutement, Smic porté à 1500€, augmentation de 10 %

de la grille indiciaire, réelle égalité femmes-hommes...

Les moyens pour financer tout cela existent, en faisant contribuer plus fortement les hauts revenus aux besoins des populations. Ainsi nous proposons de taxer les milliards d'actifs financiers détenus par les entreprises avec une grande réforme de la taxe professionnelle pour permettre aux collectivités locales de jouer leur rôle. De même, l'impôt sur la fortune devra être augmenté pour les gros patrimoines.

Hubert Wulfranc, Claude Collin, Jacques

Dutheil, Michel Rodriguez, Michel Clée,

Jérôme Gosselin, Fabienne Burel, Michel

Grandpierre, George tte Coutham, Francine

Goyer, Pa scale Mirey, Marie-Claire

Le Fournis, Josiane Romero,

Sylvie Potter-Vicet, Marie-Agnès Lallier,

Jean-Luc Danet, Christine Goupil,

Vanessa Ridel, Joachim Moyse

Élus socialistes et républicains

Le procès intenté au journal *Charlie Hebdo*, poursuivi pour avoir publié des caricatures de Mahomet, est une occasion, pour nous socialistes, de rappeler quelques principes républicains simples.

- La laïcité, qui protège notamment la liberté de conscience n'est pas un combat contre les religieux dont elle assure la liberté. C'est un combat contre tous les intégrismes, c'est-à-dire contre ceux qui n'acceptent pas que leur foi s'exprime dans le cadre des lois de la République.

- La dénonciation de ces intégrismes, de tous les intégrismes religieux, ne peut pas et ne doit pas être réduite dans un amalgame insupportable à quelque « religionphobie » ou pire, à quelque racisme que ce soit. Elle vise, au contraire, à conforter ceux qui vivent leur religion, engagement privé

s'il en est, comme des laïcs dans la sphère publique.

La liberté d'expression et le droit de critique, comme la valeur de la laïcité, ont besoin d'être réaffirmés avec solennité, dans un monde où la résistance aux fondamentalismes est un enjeu majeur. Par ailleurs, et pour information, nous avons créé un blog. N'hésitez pas à le consulter et à nous faire part de vos commentaires (<http://ps-ser76800.over-blog.com>)

Rémy Orange, Annette de Toledo, Hubert

Fontaine, Patrick Morisse,

Yvette Badmington, Danièle Auzou, Camille

Lanarre, Philippe Schapman,

Sylvie Le Roux, Ludovic Jandacka,

Thérèse-Marie Ramaroson

Environnement et citoyenneté

Désormais il ne reste plus que l'industrie pétrolière qui soit prête à acheter quelques scientifiques pour nier la réalité du réchauffement climatique et tout le monde annonce une catastrophe dont les effets seront à l'échelle planétaire: personne ne sera épargné et les pays les plus pauvres paieront le prix fort du mode de vie des pays riches. La plupart des candidats à la présidentielle ont signé le pacte écologique de Nicolas Hulot, on peut s'en féliciter, mais cela sera-t-il suffisant? Certains ont trouvé ainsi le moyen de se doter d'une image écologique à bon compte et cette soudaine conversion risque d'être vite oubliée après les élections suivant le modèle de l'actuel président Jacques Chirac, qui, s'il n'est jamais avare de bonnes paroles dans le domaine de l'environnement ne les met jamais en pratique.

Il faut aujourd'hui autre chose que des vœux pieux et des mesures sont à mettre en œuvre dès à présent: des normes drastiques en matière d'isolation dans le bâtiment avec des moyens financiers pour les réaliser, favoriser les modes de transport les moins polluants et renoncer à construire des autoroutes, utiliser au maximum les énergies renouvelables...

Régis Picoulier,

Christine Méteferri,

Patrick Martin

Droits de cité, 100 % à gauche

Les luttes sociales s'inventent dans la campagne électorale. Les cheminots, les enseignants, les fonctionnaires, mais aussi les salariés qui luttent contre les licenciements.

C'est la volonté de ne pas subir, d'avoir une vie correcte, de résister au libéralisme comme au moment du Non à la Constitution, du Non au CPE.

Les revendications convergent: l'augmentation des salaires et des minimas sociaux, la défense de tous les services publics, le refus des 15 000 suppressions de postes dans la Fonction Publique, le refus des licenciements.

Le programme de Sarkozy, c'est le programme du Medef, des patrons. Toujours plus pour leurs poches.

Liliane de Bettencourt, du groupe L'Oréal, gagne plus de 15 720 années de SMIC en un an! C'est le partage des

richesses qu'il faut imposer. Parce que les femmes le valent bien! Toutes les femmes, les hommes et les enfants!

La gauche antilibérale part dispersée pour ces élections. Chacun sa boutique. Nous le déplorons. Pour remettre à l'endroit la société, il est nécessaire de construire, tous ensemble, une véritable alternative antilibérale unitaire. Elle existe. C'est possible.

Par les luttes, dans la rue, dans les urnes, c'est ainsi qu'on gagnera.

Michelle Ernis,

Sylvie Pavie



Musique

Le gospel, un cri du cœur

Le gospel est à l'honneur fin février à l'espace Georges-Déziré avec un concert de haut vol, un stage d'initiation et une exposition à découvrir.

Les murs vont tressaillir le 24 février lors du concert donné par les membres du Broadway's gospel group. Les seize choristes promettent de toucher au cœur et aux tripes le public avec leurs chants de révoltes qui ont traversé les siècles et les océans. Le gospel est né aux États-Unis en réaction à l'esclavage. C'est aussi un chant d'espoir en un monde meilleur.

Aujourd'hui la foi n'est plus la motivation première de la plupart des chanteurs du Broadway's gospel group. « *Je veux surtout des personnes qui croient en ce qu'elles font et qui désirent donner du bonheur au public* », explique

Jean-Paul Goury, arrangeur musical et « chef d'orchestre » du groupe. Pour autant la force du propos demeure essentielle. « *Nous avons besoin de savoir ce que nous chantons, assure Valérie Tous Rius, membre du groupe. Nous faisons traduire les textes. En les chantant, je suis vraiment bouleversée...* »

Cet ensemble s'est forgé en quelques années une belle réputation. Créé en 1997 et basé à Sotteville-lès-Rouen, il a accompagné des pointures américaines du genre lors de passages dans la région: Bruce Johnson, Tori, Clyde Wright dont le nom est lié au Golden Gate Quartet ainsi que la célèbre organiste et chanteuse Rhoda Scott. Cette reconnais-

sance des pros s'est confirmée en 2001 par le choix de la chanteuse franco-américaine Jeane Manson de s'entourer du groupe pour son disque de... gospel et sa tournée. Une grande expérience pour tous avec à la clé un concert mémorable au Cirque d'hiver en mai 2006.

Lors de sa prestation stéphanaise, le Broadway's gospel group donnera à entendre un répertoire composé de classiques du genre mais servis avec des rythmiques soul, funky, voire carrément rap pour certains morceaux.

Pour les curieux, ceux qui rêvent d'entonner avec puissance et justesse les incontournables *Oh happy day* ou *Oh when the saints*, il faut

absolument tenter le stage d'initiation du samedi. Il reste des places. ♦

• **Vendredi 23 février, soirée cabaret avec le Broadway's gospel group** à 20h30, salle Raymond-Devos de l'espace Georges-Déziré.

Renseignements et inscriptions au 0235 02 7690.

www.broadwaysgospelgroup.com

Samedi 24, stage de chant gospel (soprano, mezzo, ténor et baryton) de 14 à 17 heures.

Le mois de toutes les musiques

Le centre socioculturel Georges-Déziré a basé sa programmation de février sur le thème de la musique. Classique d'abord avec la venue d'une « délégation » des musiciens de l'Opéra de Rouen, le 14, pour un concert pédagogique en partenariat avec la Caf. « *À côté de cela, nous voulions valoriser le*

chant. Les gens aiment chanter, note Martine Cadec, responsable du centre. Avec le gospel, c'est une façon de leur proposer autre chose que la traditionnelle chorale. » Parallèlement, le groupe histoire et patrimoine entame ses travaux sur les pratiques musicales locales.

Jeune public

Fantaisie alimentaire

Au centre Jean-Prévoist, les Frères Toque jouent un spectacle gourmand version sauce piquante qui mettra en appétit le public dès six ans.

En prolongement des forums santé organisés en janvier et février, le centre socioculturel Jean-Prévoist a invité les Frères Toque le 21 février. Ce trio burlesque propose un spectacle plein d'appétit, une farce à la sauce piquante pour tous dès 6 ans. Les deux cuistots et leur marmite rêvent d'être artistes à Versailles. Ils chantent, dansent, jouent la comédie, font apparaître des œufs sur le plat, savent étripier un poulet en moins d'une minute mais leur rêve de cabaret est un « four ». Avant ou après le spectacle, le public pourra s'informer des

enjeux de l'alimentation à travers l'exposition «Nourrir les hommes». Les thèmes abordés, les diversités agricoles et alimentaires, l'équilibre nutritionnel, vaincre la faim... sont adaptés aux 9-13 ans. L'exposition a été conçue par Agropolis-Museum, un musée montpelliérain de science et de société, qui traite de l'agriculture et de l'alimentation dans leur dimension historique. ♦

• **Les Frères Toque**, mercredi 21 février, 15 heures, 3,10€, réservation au 0232958366. Exposition «Nourrir les hommes», jusqu'au 23 février. Centre Jean-Prévoist, place Jean-Prévoist.



Les Frères Toque se rêvent artistes de cabaret.

En coulisses

Allez-y en Mobilo'bus

Le service animation du 3^e âge organise des sorties en Mobilo'bus :

vers la bibliothèque Elsa-Triolet, vendredi 23 février après-midi ; à l'exposition sur le gospel, mercredi 28 février après-midi, au centre Georges-Déziré. Réservations au guichet unique 0232 95 83 94.

Intermittents

Place Publique vous invite le 17 février à faire le point sur la situation des intermittents du spectacle, de 10 à 12 heures au Rive Gauche, entrée libre.

Exposition →

du 1^{er} au 25 mars
« **Intériorité-espace** »

L'Espace de l'Union des arts plastiques propose une exposition des œuvres de Jackye Soloy-Guiet, sculpteur. Vernissage samedi 3 mars à partir de 16 heures. Un récital se ra donné par Claudine Lambert et Claude Soloy, dimanche 18 mars à 16 heures.

Exposition ouverte du jeudi au dimanche de 15 à 19 heures, galerie l'Espace UAP, 8, rue de la Pie à Rouen.



Cinéma seniors → 5 mars

Le temps des porte-plumes

Comédie dramatique réalisée par Daniel Duval, avec Jean-Paul Rouve, Anne Brochet, Denis Podalydès, Annie Girardot, Lorant Deutsch. Été 1954, Pippo, 9 ans, secret et indépendant, est accueilli par Gustave et Cécile, un couple d'agriculteur qui vit dans l'Allier.

À 14 h15, tarif 2,30 €.
Inscription à partir du 19 février, au 02 32 95 83 83
Poste 10.13

Animation → 9 mars

Soirée cabaret

L'association Droujba organise une soirée cabaret animée par Bogdan, accordéoniste ukrainien et Maryse qui vous fera chanter et danser.

Vendredi 9 mars à partir de 20 heures, salle festive (rue des Coquelicots).

Renseignements et inscriptions au 02 35 66 06 03.

Repas et animation 30 € par personne.

Exposition →

jusqu'au 30 mars
Tran Van Rinh

Le Rive Gauche expose jusqu'au 30 mars les œuvres, peintures et papiers, du peintre normand Tran Van Rinh.

20, avenue du Val l'Abbé, 0232 91 94 40.



Mais aussi...

Nourrir les Hommes, exposition jusqu'au au 23 février au centre Jean-Prévoist. Entrée libre.

Et au Rive Gauche :

I look up, I look down... par la Cie Moglice-Von Verx, cirque, mardi 20 février à 20 h 30.

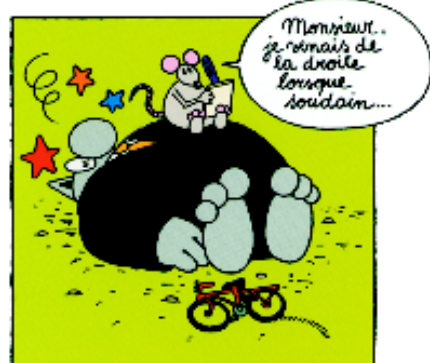
Import Export, danse concept et mise en scène de Koen Augustijnen des Ballets C. de la B., le 22 février à 20 h 30.

Double vue, danse, compagnie Pas Ta trace par Gisèle Gréau et Marion Soyer, les 13 et 14 mars à 20 h 30.

The Rest is Silence, poésie et jazz, David Chevallier, le 16 mars à 20 h 30.

à Saint-Étienne-du-Rouvray

ASSURANCE AUTOMOBILE



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER MMA

Michel VANDEBIHAUTE

MUTUELLES DU MANI ASSURANCES

AUTO - INCENDIE - MALADIE - VIE - RETRAITE

26, rue Lazare Carnot - St Etienne du Rouvray

☎ 02 35 65 08 88 - www.mma.fr



BTP-RMS

Résidence Clinique

Le Château Blanc

Périphérique Wallon

76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habileté à l'aide sociale

Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30

Agréée et conventionnée par la Sécurité Sociale

PRO BTP rassemble les moyens des caisses du BTP

BTP RMS gère les cliniques du groupe PRO BTP

Annoncez vous dans

Le Stéphanaïs

Distribué tous les 15 jours
dans les boîtes aux lettres.

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels.

médias  PUBLICITE ☎ 06 71 22 28 84

Régie Publicitaire Officielle
de la ville de Saint-Etienne du Rouvray
seule habilitée à démarcher pour la ville.

TAXI DENIS

7 jours / 7

- Conventionné Sécurité Sociale
- Véhicule 7 places
- Toutes distances

06 86 74 92 27

SECURITEST 
CONTRÔLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS

EURL

des 4 Mares

(dernière Intermarché)

Saint Etienne du Rouvray

☎ 02 35 64 70 50

À vos marques

► Pétanque

Le club SER pétanque organise le 23^e trophée Iacovona dimanche 4 mars au parc omnisports Youri-Gagarine. Dépôt des licences à partir de 8 heures, jet du but à 9 heures. Inscription le 3 mars de 10 à 18 heures par téléphone au 06 11 10 31 39. Licences F.F.P.J.P 2007 obligatoires.

► Football, les prochains matches

- 18 février, 15 heures, stade Célestin-Dubois: ASM CB/Déville-Maromme; stade des Sapins: CCRP/Bihorel.
- 25 février, 15 heures stade Youri-Gagarine: FC SER/Petit-Couronne.

► Force athlétique

Les Stéphanois Danielle Pannier et Pascal Bizon ont fini premiers des demi-finales des récents championnats de France.

► Gymnastique

Le Club gymnique stéphanois participait fin janvier au championnat individuel départemental. Chez les garçons, Florian Levasseur finit 1^{er} en cadets DIR1, Jessy Faure est 3^e en benjamins critérium et Samuel Pantaleo 11^e en benjamins DIR1. Chez les filles, en minimales DIR 3: Rachel Pizier se classe 15^e et Yasmine Gardha 16^e, en minimales DIR 2 Deborah Dumont finit 10^e et Maëva Coudrain 13^e, en cadettes DIR 2 Mathilde Lemarchand est 13^e.

Travaux

Le Cosum soigne ses entrées

De nouveaux travaux s'annoncent au parc omnisports Youri-Gagarine. Les salles du Cosum seront réorganisées et les tennis agrandis.

À partir de mars, le Cosum prend un coup de neuf. Le Complexe sportif à usages multiples abrite les salles de boxe, d'arts martiaux et de gymnastique. «Il sert à plusieurs clubs mais aussi beaucoup pour le sport scolaire», souligne l'adjoint au sport Michel Rodriguez. Les travaux qui commencent visent à en améliorer l'accueil et l'utilisation.»

Chaque salle de sport aura son accès propre et ses vestiaires pour hommes et femmes. Pour les visiteurs, le plus grand changement sera l'entrée. Agrandie, vitrée, elle signalera mieux l'accès à l'équipement tout en ouvrant vers l'extérieur. Elle est complétée d'un côté par un espace d'attente qui évitera aux parents de patienter dehors, ou de s'en-tasser à l'entrée des vestiaires.



Les usagers du Cosum vont devoir faire preuve de patience le temps des travaux.

De l'autre côté, une salle de convivialité permettra une utilisation multifonctions: réunion, réception ou bureau d'inscriptions en fonction des besoins. Les travaux se déroulent de mars à fin août, avec d'importantes mesures de sécurité pour assurer la poursuite des activités sportives pendant le chantier.

Le doublement des courts de tennis couverts commence aussi en mars. La création de deux nouveaux courts couverts, prévue en 2006, a été reportée suite à des appels d'offres infructueux. Dans ce retard, le Tennis club gagne la possibilité d'installer des grands démontables les jours de compétition. Les travaux au-

ront lieu de mars à fin août. Le chantier obligera à suspendre l'utilisation des courts couverts à partir de la mi-mars et pendant deux mois pour remplacer la toiture et l'équiper d'un revêtement anti-condensation. De quoi être bien couvert pour l'Open de tennis en juin. ♦

Qwan ki do

Des débuts prometteurs

Après à peine deux ans d'existence, le club stéphanois de qwan ki do s'est lancé dans la compétition en janvier à Bayeux pour la coupe de la ligue de Normandie. Plusieurs athlètes ont glané des podiums: Ahmed Adir Bakhouché s'est classé 1^{er} en technique et en combat dans les 13/15 ans, Islam Bakhouché est 2^e en technique et 1^{er} en combat dans les plus de 16 ans. Dans la même catégorie, Florian Gallais est 2^e en combat et Herman Ndouba 3^e en technique. Premier aussi dans la catégorie ceinture bleue et ceinture noire, Keran Le Gressu, l'entraîneur du club.

L'aventure continue pour Safouane Gharbi et Herman Ndouba qui

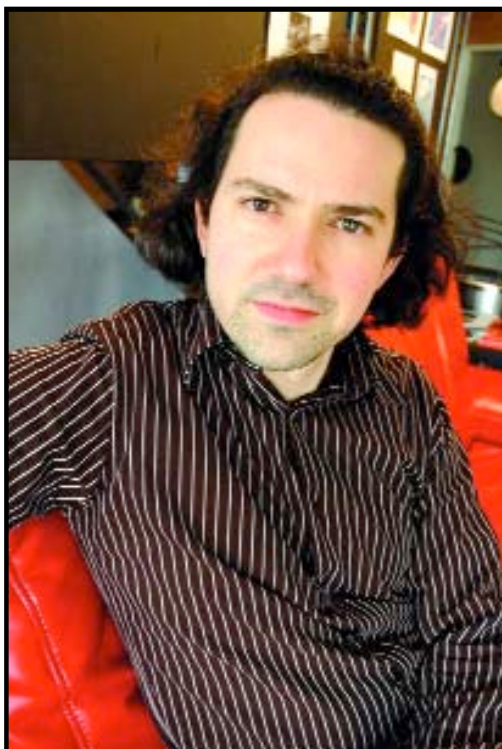
en février, chez les plus de 18 ans, se sont bien placés à la coupe interrégionale à Orléans et se sont qualifiés pour disputer le championnat de France en avril prochain.

«Pour une première année de compétition, les résultats sont prometteurs», apprécie Keran Le Gressu. De quoi s'attirer de nouveaux adhérents. Le club est ouvert aux garçons et filles dès 13 ans et s'entraîne de 19 à 21 heures le mardi au gymnase Jean-Macé, le jeudi et le vendredi au gymnase Paul-Éluard. ♦

• Contact s: 02 35 91 30 81 ou 06 83 19 02 92.

La poésie dans ses cordes

David Chevallier est un guitariste de jazz connu et reconnu. Stéphanaïs d'adoption, il multiplie les passages sur la scène du Rive Gauche avec ses projets ou ceux de son ami Laurent Dehors.



Le Rive Gauche compte depuis quelques semaines un nouvel abonné. Pas dans le public, mais sur la scène. Le guitariste de jazz et Stéphanaïs, David Chevallier, voit son nom inscrit au programme de trois récents spectacles du centre culturel. Trois univers musicaux très différents, comme autant d'habits qu'il se plaît à endosser. C'est d'abord au côté de son grand ami, le pétillant Laurent Dehors qu'il s'est produit dans des relectures étonnantes de classiques du répertoire: *La Flûte enchantée* et *Carmen*. « Nous nous connaissons depuis dix-sept ans, c'est pour lui que j'ai quitté la région parisienne pour Rouen. Je suis présent dans chacune de ses créations. Il distille beaucoup d'humour dans ses spectacles, c'est une chose très difficile à réussir. J'ai une approche plus sérieuse des choses. »

En mettant son talent au service des autres, il s'accorde des pauses indis-

pensables à la naissance de ses projets toujours « ambitieux, originaux et très éclectiques », selon le directeur du Rive Gauche, Robert Labaye. « David Chevallier est un homme cultivé et curieux aux yeux malins et à l'oreille fine. Un grand guitariste mais aussi un compositeur doué et exigeant. » Le respect est réciproque.

« Le Rive gauche n'est pas une salle comme les autres. En tant qu'artiste, c'est important de pouvoir tisser des liens comme ça avec une équipe, de se sentir soutenu. »

Sa troisième apparition au Rive Gauche aura lieu le 16 mars. Mais cette fois, David Chevallier jouera sous ses propres couleurs musicales pour un voyage au cœur de la littérature et de la poésie, du jazz et de la musique contemporaine. Il présentera *The rest is silence*, dans lequel il habille de ses musiques les textes du poète italien Cesare Pavese,

chantés par Élise Caron. Sorte de retour aux sources de sa deuxième patrie, l'Italie, celle de sa maman, chanteuse. C'est que David Chevallier baigne dans l'univers musical depuis sa naissance. « C'est mon élément naturel », s'amuse-t-il. Gamin, il passe son temps dans les studios d'enregistrement avec sa mère, chanteuse au sein du groupe Les Troubadours ou avec son père chef de big band puis arrangeur pour les grands noms de la variété française dans les années 1960-1970.

À 6 ans, il se lance dans l'apprentissage de la guitare classique qu'il poursuivra au conservatoire. « À l'adolescence, la musique a pris de plus en plus de place dans ma vie, c'est devenu une évidence... » Il s'appuie sur sa grande technique classique pour mieux explorer les frontières toujours floues du jazz. Il monte plusieurs groupes, enregistre différents disques, mais c'est en 2001 que

s'opère la révélation. Pour le festival de jazz de La Villette, il met en musique des textes de Dino Buzzati. « C'est la première fois que je m'appuyais sur un texte. Je me suis rendu compte que cette contrainte me donnait un véritable élan créatif. Depuis, j'ai décidé d'axer mon travail sur la rencontre entre la musique et une autre discipline artistique, l'image, la danse... » Il enchaîne les projets, guidé par l'envie d'être sans cesse singulier et original. Comme le jazz, « en perpétuelle évolution ». À 38 ans, ce personnage discret affiche une vraie sérénité. Les critiques de ses disques sont élogieuses, mais au-delà du succès, son vrai bonheur est d'avoir réussi à trouver sa voie. « Il m'a fallu vingt ans... » ♦

• **The rest is silence**, composition et direction: David Chevallier, chant: Élise Caron, textes du poète italien Cesare Pavese. Vendredi 16 mars, 20h30, au Rive Gauche. Réservations: 0232919494.